

# Qui a peur de l'avenir ?



Rose ou noir ? Quelle est la couleur du futur ? Tous les jours, on nous dépeint des catastrophes à venir. Déclin démographique, endettement, réchauffement de la planète : sombres perspectives. Mais Michel Venne ne croit pas à la fatalité. Selon lui, regarder vers l'avenir, c'est faire une place aux idéaux de justice et de paix. C'est choisir de prendre la parole, d'affirmer ses valeurs et d'agir en comptant sur le pouvoir citoyen.

Michel Venne est directeur général et cofondateur de l'Institut du Nouveau Monde (INM). Il a tenu une chronique dans le quotidien *Le Devoir* où il a aussi occupé successivement les fonctions de correspondant parlementaire à l'Assemblée nationale, d'éditorialiste et de directeur de l'information. M. Venne est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont *Souverainistes, que faire ?* et *Les porteurs de liberté*.

Propos recueillis par Brigitte Trudel

PHOTOS : © DREAMSTIME



## Entrevue avec Michel Venne

C. HAYEUR / AGENCE STOCK

**RND** On entend souvent parler d'avenir en termes de problèmes imminents plutôt qu'en termes de promesses, n'est-ce pas ?

C'est vrai que la vision d'avenir qui nous est mise sous les yeux par les médias, le monde politique et la plupart de ceux qui ont la parole dans l'espace public est peuplée de catastrophes : déclin démographique, vieillissement de la population, destruction de l'environnement, pénurie de main-d'œuvre, exode des jeunes, attentats terroristes, endettement. On nous parle de défis à venir, oui, mais on les appuie sur des prédictions très négatives.

**RND** Pourquoi tant de pessimisme ?

Forcément, pour mieux nous mettre en garde contre ces catastrophes et nous alerter face à ces défis,

le tableau est parfois noirci. Également, avec la vitesse à laquelle circule l'information, nous sommes soumis instantanément à tous les problèmes du monde. À force d'images de famines, de guerres, de prises d'otage et d'attentats terroristes, l'on s'est mis à se projeter dans l'avenir en considérant surtout les risques qui nous guettent. Nous avons développé un rapport à l'avenir qui se situe sous le signe du danger. Le sociologue allemand Ulrich Beck appelle cela la « société du risque ». Pourtant, d'autres défis s'offrent à nous qui sont liés davantage aux dimensions culturelle et sociale de la vie. Je pense aux liens entre les personnes au sein de la société, aux relations entre les sociétés, aux questions d'identité collective. On les évoque moins souvent et ils sont moins apocalyptiques, mais ils sont tout aussi importants.

## Les jeunes rêvent-ils d'avenir ?

**RND** En 2007, comment les jeunes voient-ils l'avenir ? Sont-ils optimistes face à celui-ci ?

Les jeunes ont le goût de l'avenir, mais ils ne le voient pas rose bonbon. Certes, ils se projettent dans le futur, mais ils ne se bercent pas d'illusions : ils savent qu'ils devront travailler pour atteindre leurs objectifs. Ils ont le sentiment qu'un avenir s'offre à eux, mais pour être certains que cet avenir soit bon, ils veulent s'en occuper. En gros, les jeunes affirment ceci : « L'avenir radieux que l'on souhaite pour nous et nos enfants, c'est nous qui allons le construire. » Les jeunes n'affichent donc ni un optimisme débonnaire, ni un trop grand pessimisme face à l'avenir. Ils sont avant tout lucides et pragmatiques.

**RND** Les jeunes sont-ils plus sceptiques sur l'avenir que les générations qui les ont précédés ?

C'est plutôt que leur façon d'aborder l'avenir est fort différente. Pour les jeunes, la notion de responsabilité est centrale quant il est question du futur. Ils refusent que l'avenir soit déterminé par les technologies, l'argent, les divers pouvoirs ou le hasard. De même qu'ils n'attendent pas que l'État, la religion, la société ou leur famille assurent leur avenir. Ils ne comptent pas sur les pouvoirs en place pour bâtir le futur, mais ils invitent ces derniers à venir le bâtir avec eux. Au fond, les jeunes disent : « Nous sommes prêts à prendre nos responsabilités,

mais prenez aussi les vôtres. » Or, comme le dit l'écrivain et essayiste français Jean-Claude Guillebaud<sup>1</sup>, c'est exactement ça avoir le goût de l'avenir : vouloir le déterminer, le prendre en main et, donc, en être responsable.

**RND** La lucidité qui caractérise les jeunes les empêche-t-elle d'avoir des rêves ?

Non, bien sûr. Les jeunes ont encore des idéaux. Les valeurs de paix et de justice sont importantes pour eux. Ils tiennent aussi à l'idée d'une famille unie. Le désir d'enfant est très présent chez eux, même s'il n'est pas toujours concrétisé. De plus, ils rêvent d'un emploi dans lequel ils pourront se réaliser, tout comme ils aspirent à la liberté. En fait, les jeunes croient en l'avenir parce qu'ils considèrent que l'être humain est assez intelligent pour corriger des trajectoires et trouver des solutions aux problèmes actuels. Ils estiment que, si l'on y met les efforts, il est possible d'améliorer le monde dans lequel on vit. Seulement, ils sont conscients des obstacles à franchir pour y arriver.

**RND** Cette vision d'avenir semble assez différente de celle qui avait cours à une certaine époque.

Oui, beaucoup. Dans les années 60 et 70, par exemple, les choses étaient fort différentes. On était plus utopiste. L'avenir était peuplé de changements possibles, de rêves

1. Jean-Claude Guillebaud, *Le goût de l'avenir*, Paris, Seuil, 2003, 360 p.



à réaliser. Aujourd'hui, ce n'est plus par des rêves qu'on répond aux défis qui se posent devant nous, mais par des solutions rationnelles. C'est en ce sens que les jeunes ne veulent plus se laisser bercer d'illusions en se faisant promettre LE projet de société idéal pour l'avenir. Ils savent bien qu'il y a quel-

ques décennies, on a cru faire la révolution, mais que, finalement, on s'est retrouvé avec un paquet de problèmes sur les bras. Les jeunes regardent le passé récent et voient bien que les grands projets de société utopistes, ce n'est pas très réaliste.